



ÉDUCATION Les élèves ont besoin d'être acceptés comme ils sont, compris et encouragés pour apprendre. Cela peut éviter la dérive vers l'échec scolaire et la violence.

Mettre à distance la violence

LYSIANE FELLAY

Il arrive que l'enfant ne trouve plus aucun plaisir à apprendre à l'école. Il est démotivé, n'a plus envie. Il peut même devenir violent et se replier sur lui-même. Une situation qui peut être difficile à gérer pour l'enseignant. Face à ce constat, le groupe de pilotage du Réseau valaisan d'écoles en santé souhaite donner des clés aux enseignants pour aider les jeunes, gérer les moments de dérive et même les éviter. Un après-midi de réflexion est organisé le 11 novembre prochain au collège des Creusets à Sion.

Cerveau et pédagogie

Le métier d'enseignant s'est complexifié. L'enseignant n'est plus celui qui oblige l'élève à effectuer des tâches pour lesquelles il n'est pas motivé. Il est celui qui accompagne l'enfant à travers les méandres de l'apprentissage. C'est du moins l'avis de Daniel Favre, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Montpellier. Il forme des enseignants depuis 1983 et a également été neurobiologiste. Il interviendra le 11 novembre. Daniel Favre s'est intéressé au fonction-

« Il faut avoir de l'empathie pour l'élève et l'encourager. »



DANIEL FAVRE
PROFESSEUR
EN SCIENCES
DE L'ÉDUCATION
À L'UNIVERSITÉ
DE MONTPELLIER

nement du cerveau. Tout comme un pilote d'avion connaît le fonctionnement du moteur de l'engin, l'enseignant doit savoir ce qui se cache sous le « capot » de l'élève. « L'approche des neurosciences est importante pour éclairer la pédagogie. Elles ont montré



que les processus cognitifs et émotionnels fonctionnent ensemble, note le professeur. Souvent, nous avons une représentation négative des émotions et nous pensons qu'elles peuvent nuire à l'apprentissage. Pourtant, l'émotion est importante

pour ce processus.» Au cours de la phase d'apprentissage, l'élève sera déstabilisé à un moment donné. Il va douter, se tromper. Il aura peur que l'on se moque de lui parce qu'il n'a pas compris. «A cette étape de la déstabilisation cog-

nitive, il y a également une déstabilisation affective. Elle confronte l'élève à une frustration et peut le rendre vulnérable. A ce moment-là, l'enseignant doit accompagner pour éviter à l'élève de décrocher, poursuit Daniel Favre. Il faut être pro-

che de lui, empathique. Il faut mettre des mots sur ce qu'il ressent et l'encourager. L'enseignant peut lui expliquer que s'il est dans le flou alors c'est qu'il est entré dans la phase d'apprentissage.» Quand il aura réussi l'exercice, le cerveau va libérer de la dopamine qui lui procurera du plaisir. «L'apprentissage est donc naturellement récompensé.» Pour le professeur, il faut que l'élève se sente en sécurité pour prendre le risque d'apprendre. Si l'enfant ou le jeune se retrouve seul face à ses difficultés d'apprentissage, il risque de se démotiver. «Il ne cherchera pas à résoudre un problème et ne ressentira pas le plaisir que l'on ressent lorsque l'on réussit.»

Addiction

Si cela se produit, il va chercher d'autres sources de plaisir ailleurs. Il peut alors tomber dans une logique d'addiction comme

la violence, les jeux ou encore l'alcool ou la drogue. «Un élève qui se sent moins bon, qui a peu d'estime de soi peut se rendre compte qu'il peut être violent avec son professeur, par exemple. A ce moment-là, il va se sentir puissant sur le monde alors qu'avant, il se sentait impuissant. Il va ressentir le plaisir d'avoir placé l'autre en position d'objet. Quand l'élève ne se sent plus reconnu ou accepté, quand il n'a plus le plaisir de réussir les apprentissages, la dernière ressource du cerveau pour avoir des satisfactions c'est la motivation d'addiction», image-t-il. C'est la dernière ressource du cerveau. Ce sentiment de puissance procuré par la violence a un effet anxiolytique. De fait, il diminue l'anxiété de l'élève. Pas étonnant alors que les recherches ont montré un lien assez fort entre échec scolaire et violence. Toutefois, bonne nouvelle, ces comportements violents sont réversibles. A ce stade, l'enseignant doit ouvrir la porte de l'apprentissage à l'élève en lui permettant de se sentir davantage en sécurité pour qu'il puisse prendre le risque d'apprendre et savourer le plaisir d'avoir réussi. Il faut l'encourager, l'accompagner avec empathie, personne ne peut lui enlever de la tête qu'il est nul sauf lui-même quand il peut vérifier qu'il a su résoudre le problème. Il abandonnera ainsi progressivement son comportement violent. ◉

LA SANCTION ÉDUCATIVE: AMENER L'ENFANT À COMPRENDRE ET À GRANDIR

«On entend souvent ce qu'il ne faut pas faire avec les enfants, plus rarement ce que l'on peut faire», note d'entrée Philippe Beck, formateur d'adultes, coach certifié et médiateur à FormAction. Il participera également à la journée du 11 novembre. Que ce soit à la maison ou à l'école, la première chose à faire est de fixer des règles qui ont une fonction claire. Elles doivent être expliquées à l'enfant. Si la règle est transgressée, «il faut définir quelle est la responsabilité de l'enfant, voir également s'il y a des victimes et des dégâts. Dans ce cas, il faut demander à l'enfant de réparer. Il est bon aussi de lui rappeler l'utilité de la règle qu'il n'a pas respectée», note Philippe Beck. Ensuite, il est important de comprendre quels étaient les besoins de l'enfant lorsqu'il a transgressé la règle. Puis, il faut lui expliquer

qu'on n'est pas d'accord avec les moyens qu'il a choisis et l'aider à trouver d'autres moyens acceptables de satisfaire ses besoins», poursuit-il. Les sanctions éducatives que choisit l'adulte doivent amener l'enfant à comprendre, à grandir et à évoluer. Elles doivent être adaptées à l'enfant. Il faut également qu'il y ait un lien logique entre la transgression et les sanctions. «C'est important de donner les sanctions pour un mauvais comportement dans un moment paisible. Il faut éviter de le faire à chaud. Attendre un moment permet de laisser les émotions retomber», précise Philippe Beck. Si les résultats scolaires de l'enfant baissent, cela ne servira à rien de le priver de dessert. Par contre, ce sera plus utile de le priver de temps d'écran, par exemple», image Philippe Beck pour terminer. ◉

POUR ALLER + LOIN

? Vous souhaitez avoir plus d'infos?

Un livre de Daniel Favre: «**Cessons de démotiver les élèves. 19 clés pour favoriser l'apprentissage**», Editions Dunod.

Un livre de Philippe Beck: «**Eduquer sans punition**», Editions Jouvence www.ecoles-sante.ch/valais

20^e JOURNÉE ROMANDE DU DIABÈTE Les jeunes diabétiques sont connectés

C'est l'histoire d'un informaticien qui a un enfant diabétique. Il décide de développer une application pour smartphone afin de faciliter la vie des jeunes diabétiques. Testée par les HUG, l'application WebDia sera présentée lors de la 20^e Journée romande du diabète. L'application aide les jeunes patients à mieux doser leur insuline grâce à un calculateur. Les parents et le médecin référent peuvent

surveiller à distance les glycémies. Organisée par la Fondation romande pour la recherche sur le diabète, la journée réunit les patients, leur entourage et les professionnels de la santé le samedi 14 novembre à Palexpo/Genève autour de nombreuses conférences. ◉

Infos sous: www.webdia.ch, fondationromandediabete.ch

JOURNÉE NATIONALE DE VACCINATION DU 6 NOVEMBRE Se protéger et préserver les plus faibles de la grippe

C'est le bon moment pour se protéger de la grippe saisonnière. L'Office fédéral de la santé publique recommande de se faire vacciner entre la mi-octobre et la mi-novembre. Cette recommandation s'adresse tout particulièrement aux personnes les plus vulnérables comme les personnes âgées de 65 ans et plus, les femmes enceintes ou les enfants de moins de 2 ans nés prématurément. De même, les professionnels de la santé qui sont régulièrement en contact avec les personnes pré-

sentant un risque élevé d'infection, devraient également se faire vacciner. Le vaccin permet de se protéger, mais aussi de protéger ces personnes plus faibles.

La journée nationale de vaccination a lieu le 6 novembre. Ce jour-là, il est possible de se faire vacciner sans rendez-vous dans un cabinet participant à l'action. ◉

Plus d'infos: <http://www.kollegium.ch/grippe/ethml>